

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers

Rue de Lorraine, 13,

PARAISANT LE MARDI

dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

à Monaco (Principauté).

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue [du Cours,
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste et sus

Monaco, le 25 Avril 1871.

Depuis quelques jours une légère amélioration s'est manifestée dans l'état de S. A. S. Madame la Princesse-Mère et si elle se maintient, on a lieu d'espérer que prochainement l'Auguste malade sera hors de danger.

S. A. S. le Prince héritaire est arrivé à Stuttgart jeudi dernier après un heureux voyage.

NOUVELLES LOCALES.

Mardi dernier, plusieurs officiers du 7^e régiment de dragons, en garnison à Nice, arrivaient à Monaco par le train de 5 heures, suivis d'une foule de niçois. Le bruit se répandit aussitôt, dans la Principauté, que ce voyage avait pour but plusieurs rencontres au pistolet et au sabre entre quatre de ces officiers et un nombre égal d'habitants de Nice.

En effet, par suite de différends qu'il serait trop long d'énumérer, quatre duels devaient avoir lieu sur notre territoire. La police de Monaco prévenue à temps, se mit en devoir de les empêcher. Les combattants se trouvant, par suite, dans l'impossibilité de se rencontrer, passèrent la frontière et l'échange de deux balles eut lieu sans résultat, le soir même, près S^t-Roman, dans la commune de Roquebrune.

La nuit approchant, il fut décidé que les trois autres duels auraient lieu le lendemain. Le mercredi à 5 heures, les champions, entravés de nouveau dans leur projet par la police de la Principauté, se rencontraient sur le territoire de la Turbie. Trois affaires restaient à vider. Sur ce nombre, les témoins furent assez heureux pour en arranger une. Les résultats des deux autres ont été : échange nulle de balles, et blessure légère à l'avant bras reçue dans le combat au sabre par un des officiers.

Tel est en peu de mots le résumé de ces duels qui ont causé un vif émoi dans notre contrée.

Le concert de dimanche, composé de morceaux choisis, a fourni à nos dilettanti l'occasion de témoigner une fois encore à notre excellent orchestre et à son habile chef, tout leur sympathie.

La *marche aux flambeaux*, de Meyerbeer, a été rendue avec cette expression et cette entente des nuances qui caractérisent les orchestres hors ligne. Cette qualité a été également remarquée dans l'*Ave*

Maria, de Schubert et dans l'ouverture de *Manon Lescaut*, d'Auber.

En dehors de ces morceaux d'ensemble, la soirée se composait de soli qui ont fait ressortir le talent des virtuoses qui les ont exécutés. MM. Oudshoorn et Printz ont joué supérieurement la romance de l'*Éclair*, d'Halévy. M. Printz est un clarinettiste distingué; il l'a prouvé plus d'une fois déjà, et avant-hier, notamment, dans son solo de la *Réverie* de Vieuxtemps.

M. Delpech, cornettiste, et MM. Oudshoorn, Sianesi, et Borghini, se sont ensuite fait applaudir, le premier dans les mélodies de la *Traviata*, les seconds dans la prière et le quatuor des *Puritains*.

CAUSERIE.

Les journaux des environs ont annoncé, ces jours-ci, que M. Borelly avait découvert une comète dans la constellation de Persée. Cet astronome est attaché à l'observatoire de Marseille auquel on doit plusieurs découvertes de cette espèce.

Comme l'homme est toujours porté à expliquer par l'intervention de puissances surnaturelles, les événements dont les causes ou les effets lui échappent, on a longtemps pensé que les comètes influaient directement sur les choses de ce monde.

Les apparitions des comètes étant elles-mêmes des faits qui sortent de l'ordinaire, (c'est-à-dire que ces astres ne suivant pas la marche régulière des autres astres, se montrent à des époques indéterminées,) on a cru que leur présence avait une signification quelconque. Aussi toutes les fois qu'elles ont coïncidé avec un événement humain quelque peu saillant, on s'est écrié *post hoc* ou *cum hoc*, *ergo propter hoc*.

Cette opinion que les comètes influent sur la marche des choses humaines a été partagée, chose extraordinaire, par des hommes de génie. Homère, Virgile, Horace, le pape Calixte III et de nos jours Napoléon I^{er}, croyaient à l'action des comètes sur les hommes et sur les choses. Ces faits démontrent que les hommes de génie eux-mêmes ne sont pas parfaits, et que leur machine humaine possède toujours un point faible.

Du reste la superstition, — peut-on nommer d'un autre nom cette croyance à l'influence des astres sur l'humanité? — la superstition a de tout temps joué le rôle le plus important dans les sociétés. C'est par elle qu'ont été bien souvent amenées ces guerres, ces révolutions terribles que l'histoire du monde a à enregistrer.

A notre époque de progrès, où la croyance en ces faits soi-disant surnaturels ne devrait plus être qu'un mythe, il existe encore pourtant une foule de gens que la superstition tient en laisse. Et qu'on ne croye pas au moins que cette faiblesse humaine soit le lot exclusif des classes ignorantes; on la trouve très fortement enracinée également dans des sphères relativement hautes. Aussi ne doutons-nous pas de voir bientôt commenter dans tous les sens l'apparition de la comète qu'a découverte M. Borelly.

La guerre qui vient de finir fournira un thème inépuisable à ceux qui ont foi dans les influences cométaires. L'aurore boréale d'il y a quelques mois ne leur avait-elle pas déjà donné matière à dissertations? Or, s'ils ont vu une cause déterminante de malheurs publics dans une aurore boréale, à plus forte raison en trouveront-ils une dans la présence d'une comète.

Malheureusement pour ces prophètes d'occasion qui prétendent tout expliquer par les astres, ils ne s'aperçoivent pas que leurs explications, qui semblent être justes pour telle partie du monde, tombent à faux pour d'autres. Supposons, par exemple, que la comète qui vient de se montrer le 13 avril, (un *treize* surtout!) signifie malheur, car une comète ne peut pas présager à la fois le bien et le mal. Un croyant français s'empressera de rapprocher le fait de l'apparition de l'astre chevelu des désastres qui accablent la France, et il en conclura que sa présence est synonyme de malchance (le mot est bien faible).

Mais si un croyant allemand fait la même remarque, il en conclura, lui, sans doute, que la comète signifie bonheur. Or, de quel côté sera la vérité?

Non, les comètes n'ont aucune signification par rapport aux événements terrestres. Ce sont quelques-uns de ces mondes innombrables que la main de Dieu a jetés dans l'espace, et dont la nature, les lois, le but, nous sont presque inconnus.

Il résulte même des observations météorologiques que la présence de ces astres n'influe en rien sur l'état de notre atmosphère. Les comètes sont en effet trop éloignées de la terre pour qu'elles puissent agir sur elle. La rareté de leur substance doit être également la cause de leur peu d'influence sur notre planète. On a cru et l'on croit encore que ces astres sont des mondes en ignition. Mystère que tout cela, et mystère d'autant plus inexplicable, qu'il est, par son essence même, au-dessus des conceptions du cerveau humain.

Quoi qu'on en dise et quoi qu'on en ait dit, l'Ita-

lie restera toujours la terre classique des arts, le foyer de la poésie et de la musique. Nulle part ailleurs le théâtre n'est en vogue comme là. Des statisticiens se sont amusés à faire une moyenne des productions musicales ou dramatiques dans les divers états de l'Europe et du Nouveau-Monde, et le résultat de leurs recherches a été que l'Italie dépasse tous les autres pays de plus de 50 0/0.

Dans ce nombre considérable d'ouvrages il y en a certes une bonne quantité qui ne vaut pas grand chose, mais on en trouve pourtant qui donnent à leurs auteurs la fortune et la renommée à la fois.

Tandis que l'on ne peut citer actuellement, en France, en Allemagne, en Angleterre aucun nom nouveau parmi les auteurs d'opéras en renom, l'Italie, elle, en met plusieurs sur les rangs; nous nommerons entre autres: Antonio Pollio, Rubali, Tempia etc. Ces maestri ont fait des œuvres saillantes qui ont eu, soit à la *Scala*, soit à *San Carlo*, soit à la *Pergola* des succès incontestables.

Les diverses scènes de l'Europe seront donc forcées, dorénavant, de se ravitailler en Italie. C'est un honneur pour cette dernière, honneur que doivent, ou du moins devraient lui envier toutes les autres nations.

Mais si l'Italie produit beaucoup, il est juste de faire remarquer que la Russie consomme passablement. C'est peut-être le pays où il se dépense le plus d'argent soit au théâtre, soit dans les concerts. Le russe est un fanatique de la belle et bonne musique. Malheureusement pour lui il est contraint de s'approvisionner à l'étranger, ce qui lui coûte des sommes folles. Autant il est facile de rencontrer des amateurs de la musique en Russie, autant il est difficile d'y trouver des exécutants ou des créateurs de mérite. On dirait que Dieu s'est plu à leur donner la passion de cet art enchanteur, sans leur fournir les moyens d'en jouir.

Pourrait-on croire, si le fait n'était avéré par des journaux dignes de foi en tous points, que quatre concerts de la Patti y ont produit près de cent trente mille francs? C'est pourtant ce qui a eu lieu. Aussi peut-on dire en parlant de l'Italie et de la Russie, que la première est un champ où les musiciens germant, et la seconde un jardin qui les fait vivre et prospérer.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — Le temps ne nous gâte pas depuis quelques jours: notre beau soleil ne se montre qu'à de rares intervalles. On explique cela, — car il y a des personnes qui prétendent tout expliquer, — en disant que nous avons subi jusqu'à présent la lune de mars, mais que désormais les choses changeront. Nous le souhaitons, dans notre intérêt personnel d'abord, et ensuite dans l'intérêt des nombreux étrangers qui sont nos hôtes du printemps.

Le théâtre français a donné, ces jours derniers, une comédie nouvelle d'une personne bien connue à Paris dans le monde des lettres, M^{me} Louis Figuiet. Cette pièce qui a pour titre les *Pelotons de Clairette*, est une de ces œuvres qui rassureront les scrupules des mères de famille les plus timorées. Ces pièces ont malheureusement le défaut de manquer d'attrait, et il faut être auteur habile pour les rendre supportables. M^{me} Louis Figuiet a su éviter l'écueil qui s'offrait à elle. Sa pièce, malgré quelques imperfections insignifiantes, a obtenu un franc et légitime succès.

Ajoutons que les interprètes de cette bluette délicate ont été à la hauteur de leur tâche.

Antibes. — Après plusieurs jours de temps gai, nous avons subi des rafales de vent qui ont fait du mal

à la campagne. Aussi désespère-t-on de voir tomber de l'eau, et craint-on que cette sécheresse ne nuise à la récolte prochaine.

Toulon. — L'avis à vapeur le *Desaix* (ancien yacht du prince Napoléon) a mouillé sur rade, venant d'Alger en moins de 24 heures. Ce navire, construit par M. Lenormand, du Havre, ayant de plus une machine fournie par la maison Mazeline, obtient des vitesses fabuleuses; au reste, il doit à ses qualités de marche n'avoir échappé à la poursuite d'un navire de guerre prussien qui lui donna la chasse dans la Baltique; quoique surpris par l'apparition imprévue d'un bâtiment qui lui était très-supérieur en artillerie et qui était cité comme un des plus fins marcheurs de la marine allemande, il parvint facilement à le distancer.

Marseille. — Les portes de notre Grand-Théâtre se sont rouvertes la semaine dernière au public, et ce à la satisfaction générale. La salle était comble à la première représentation; on jouait *Lucie*. Toute la fashion marseillaise était là réunie. Ce n'étaient que toilettes éblouissantes, au milieu de lumières plus éblouissantes encore.

Tous les dilettanti qui ont assisté à ce spectacle en garderont le plus agréable souvenir. Les artistes ont rendu l'œuvre du maître avec ce sentiment, cette *furia* qui enlèvent les plus indifférents. En somme notre directeur, M. Husson, a débuté, ou plutôt a fait sa rentrée par un coup de maître.

Les affaires tendent à reprendre; la bourse se relève un peu. Le progrès est lent, il est vrai, mais enfin il existe.

La présence d'esprit évite souvent de graves malheurs.

Un charretier qui traversait la Joliette n'a pas été peu surpris de voir s'élançer sur lui, d'un jardin avoisinant, un serpent d'une longueur de deux mètres, gueule béante, terrible; mais hâtons-nous de dire que le serpent a été encore plus étonné de la réception qui lui a été faite. Le charretier, se faisant une arme de manche de son fouet a étendu à ses pieds la bête vénimeuse.

Il vient de se fonder à Naples une société qui a pris le titre de *Société internationale d'encouragement*; elle a pour but la récompense, sans distinction de personnes ou de nationalité, des actes utiles au progrès des lettres, des sciences et des arts.

Au milieu des bouleversements produits partout par les luttes politiques, il est consolant de voir des hommes oublier les haines de parti, pour se grouper autour de l'arbre vivace de la science, et s'y tendre fraternellement la main.

En dehors des récompenses pour les travaux de l'intelligence, cette société en accorde aussi pour les travaux du cœur; les actes de philanthropie qui tendent au progrès de l'humanité, reçoivent d'elle les encouragements mérités. Comme on le voit, le programme que s'est tracé cette association est plein de promesses, et ces promesses seront tenues, car elle compte dans son sein déjà une foule d'hommes aussi illustres par la naissance que par le talent.

M. le chevalier J. P. Giustini, et M. le duc d'Oratino et de Roccaspromonte, notre consul à Naples, sont à la tête de cette œuvre littéraire et humanitaire à la fois; ils emploient à son développement toutes leurs facultés et la plus grande partie de leur temps. Le succès de la société est, à cette heure, indubitable; tout ce qui tient à la grande famille des lettres et des arts, non seulement en Europe, mais encore dans le monde entier, a eu ou aura à cœur d'en faire partie. Ainsi se resserreront les liens qui unissent entre eux les hommes de science de tous les pays.

Pour notre part, nous sommes convaincu que la diffusion des lumières peut seule amener cette soli-

darité rêvée par quelques philanthropes pour les nations, solidarité d'où naîtra une fraternité relative, et par suite la concorde et l'union si nécessaires au progrès et au bien être humain.

FAITS DIVERS.

On vient de placer dans le Musée germanique de Nuremberg, dit le *Chroniqueur*, une série de belles copies en plâtre d'intéressants vieux mausolées, en partie exécutées aux frais du Musée, en partie provenant de dons. On a l'intention de choisir entre tous les mausolées qui se trouvent en Allemagne ceux qui se recommandent le plus par leur valeur artistique ou la signification des personnes historiques dont ils honoraient la mémoire, de sorte que le visiteur du Musée verrait se dérouler sous ses yeux une sorte d'histoire des monuments de l'Allemagne. Parmi les monuments déjà placés se trouvent ceux de Plectrade, femme de Pépin d'Héristal; d'Uta, femme de l'Empereur Arnolphe; des empereurs d'Allemagne Rudolphe de Habsbourg, Gunther de Schwarzbourg, Louis de Bavière; en dernier lieu sont venus s'y joindre ceux de Robert du Palatinat et de sa femme Elizabeth de Hohenzollern-Nuremberg; parmi les autres, il faut citer ceux de quelques évêques de Mayence et de Hildesheim, de Henri-le-Lion et de sa femme, d'Eitel Frédéric de Hohenzollern et de sa femme, de membres des maisons Katzenellenbogen, Hohenlohe, Oettingen, Gémingen, etc. Il y en a aussi d'artistes et de savants. En ces derniers temps ont été placés ceux de la malheureuse Agnès Bernauer et de Hermann de Henneburg Rômhild et de sa femme Elisabeth de Brandebourg, un don de l'empereur d'Allemagne. Prochainement on placera ceux de Gotz de Berlichingen, d'un Furstenberg etc. A Bâle on va mouler le tombeau de la femme de Rodolphe de Habsbourg et d'un de ses fils; à Hildesheim, celui de l'évêque Adelog, qu'on vient de retrouver récemment; à Mayence, ceux de plusieurs évêques; à Cologne, celui de Conrad de Hochstaden, l'architecte du dôme; au couvent de Heilbronn et en d'autres endroits, les mausolées, tous bien conservés, de la maison Hohenzollern, pour le moulage desquels l'Empereur Guillaume a fourni les fonds.

L'année prochaine, à l'occasion du 200^{me} anniversaire de la naissance de Pierre-le-Grand, il y aura, à Moscou, outre les solennités officielles et autres, un grand festival national en deux parties. Dans la première, on entendra des morceaux de circonstance, provenant exclusivement de compositeurs russes. La seconde partie sera une espèce d'exposition musicale ethnographique, dans laquelle la musique vocale et instrumentale populaire sera exécutée par toutes les peuplades de l'Empire russe. Les exécutants porteront leur costume national. Quelles que soient les difficultés qui entourent ce projet, les 100,000 roubles que le gouvernement allouera pour ce concert populaire écarteront bien des obstacles.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler, à propos de la persécution exercée par la Commune contre M^r Darboy, quel a été le sort des archevêques qui se sont succédés depuis la révolution de 89 au palais archiépiscopal de Paris:

En 1793, M^r de Juigné mourut sur l'échafaud.

En 1815, le cardinal Maury dut se réfugier à Rome.

En 1830, M^r de Quélen fut traqué par la démagogie, le palais archiépiscopal mis à sac, puis complètement détruit. La persécution clandestine contre le prélat dura plusieurs années.

Son successeur, M^r Affre, tomba sur la barricade du faubourg Saint-Antoine, le 24 juin 1848.

M^r Sibour, qui lui succéda, fut assassiné par Werger en 1857.

Enfin, après l'épiscopat peu troublé du cardinal Merlot, M^r Darboy est arrêté comme otage par l'insurrection.

Dans le même siècle, un seul souverain est mort dans

son lit, et trois archevêques de Paris seulement ne sont pas morts de mort violente.

Pour la première fois, Londres et Bombay ont été mis en communication télégraphique directe samedi dernier, par la ligne indo-européenne.

A un message transmis ce jour-là dans cette ville de l'Inde, réponse aurait été immédiatement faite.

La distance entre les deux villes est, par fil télégraphique, d'environ 10,000 kilomètres.

BIBLIOGRAPHIE.

Plus ça change, plus c'est la même chose, notes de voyage par Alphonse Karr.

Sous ce titre, l'ermite de St-Raphaël, le célèbre jardinier dont le monde entier a pu admirer, jadis, les magnifiques bouquets, vient de publier une brochure, grand in-octavo, qui n'est qu'un fragment d'un livre actuellement sous presse.

Point de phrases redondantes, point de mots à effets, mais la vérité toute nue: telle est la qualité distinctive de cet écrit. C'est un récit détaillé de tout ce que l'auteur a vu durant plusieurs jours de pérégrinations à travers les champs de bataille de l'Est.

Il y a dans cet ouvrage des pages qui vous arrachent des larmes, d'autres qui vous dérident le front: le vaudeville à côté du drame. On y trouve des récits d'actes d'héroïsme et de charité au-dessus de tout éloge, en regard d'actes de lâcheté inouis. C'est que, comme nous le disons plus haut, ce livre est un tableau de la vérité; c'est le miroir fidèle de faits récents et indiscutables.

M. Alphonse Karr ne porte presque jamais d'ailleurs aucun jugement dans son ouvrage; il relate, avec preuves à l'appui, des faits qu'il laisse le lecteur libre d'apprécier.

Dans certains passages, l'auteur parle avec un peu de sévérité peut-être, non-seulement des personnalités qui ont joué un rôle saillant pendant cette guerre, mais encore de leurs faits et gestes. Les malheurs dont l'écrivain a été le témoin et dont il se fait l'historien, sont la cause de cette semi-animosité qui perce dans quelques unes de ses pages.

En somme, ce fragment de livre répand quelques éclaircissements sur une partie de la lutte que la France a eue à soutenir contre l'Allemagne. Le style en est coulant, et l'on y reconnaît sans peine l'œuvre d'une plume exercée.

M. Alphonse Karr y démontre que le défaut capital des français, est de se griser de phrases. Moins de paroles, plus d'actions: voilà ce qu'il faut en politique. Quant à la générosité et à la chevalerie, on doit l'exclure des cabinets: il n'y a pas de cartons assez purs pour les enfermer.

La fortune dans un requin.

Il y a quelques vingt ans environ, on pouvait voir dans une des nombreuses anses qui dentellent la côte, sur les confins de l'Estérel, les ruines d'une vieille cabane de pêcheur. Quelques tas de pierres, des planches, du chaume: c'était là tout ce qui restait de ce qui avait servi à abriter une famille.

Aujourd'hui ces derniers vestiges ont disparu, et l'on ne se douterait pas, en traversant cet endroit, qu'il a été occupé par une habitation si modeste qu'elle fut.

Cette cabane servait de logement à un homme, devenu par le fait du hasard, le héros d'une histoire des plus curieuses.

Qu'on en juge par le récit que nous allons en faire.

Au mois de juillet 18... le bruit se répandit sur toute la partie de la côte comprise entre Nice et Marseille, que de nombreux squales avaient été vus dans ces parages. Grand émoi aussitôt parmi la foule des baigneurs qui, à cette époque de l'année, se livrent à leur plaisir favori.

Il y avait très grand danger à se baigner, car on risquait fort de servir de plat à un de ces hôtes terribles de la mer.

Un anglais, — ces nobles insulaires sont tous les mêmes — venu dans ces pays-ci pour y prendre des bains, contrarié de ne pouvoir se livrer avec sécurité à ses ébats balnéaires promit mille francs par tête de requin qui lui serait apportée. Comme on le pense bien tous les pêcheurs de la côte se mirent en campagne et la chasse au squal fut organisée sur une vaste échelle.

Cependant notre anglais prenait chaque jour son bain, se tenant prudemment près du bord.

Un jour un pêcheur — celui qui habitait la cabane dont nous avons parlé au début de ce récit, — lui apporta une tête de requin qu'il avait pris. Notre étranger remit au pêcheur l'argent promis, et l'exorta à faire bonne garde, lui promettant de nouveau une récompense plus forte encore, s'il rapportait une seconde tête de l'un de ces monstres marins.

Plusieurs jours s'étaient écoulés depuis cet incident, lorsqu'un soir un homme qui longeait le bord de la mer entendit des gémissements au fond d'une anse que surplombait une roche colossale. Cet homme se dirigea vers l'endroit d'où partait cette voix humaine, et quel ne fut pas son étonnement d'y trouver un homme en costume de baigneur à moitié évanoui sur le sable. Ce baigneur n'était autre que l'anglais auquel un requin avait enlevé une main.

Le passant emporta le blessé dans l'habitation la plus voisine où des soins empressés lui furent prodigués. Revenu à lui, le fils d'Albion, regardant le bras privé de sa main s'écria: « si encore je n'avais perdu que ma main, ce ne serait que demi mal! mais la bague, qui me rendra ma bague! la moitié de ma fortune à qui me rapportera ma bague! » et le mutilé versait des larmes au souvenir de cet anneau.

Il fallait que ce bijou rappelât au noble étranger des souvenirs bien doux, puisqu'il se lamentait à ce point, et qu'il oubliait sa douleur pour ne se souvenir que de la perte qu'il avait faite.

D'ailleurs les anglais sont des personnages si énigmatiques que nous ne chercherons pas à savoir pourquoi il regrettait plutôt la bague que sa main. Nous constatons le fait sans le commenter.

Le blessé venait d'être ramené chez lui, et il continuait à verser des larmes sur la perte de son bijou, lorsque le pêcheur qui lui avait apporté déjà une tête de requin se présenta chez lui avec une nouvelle tête de l'un de ces squales.

Une idée traversa aussitôt l'esprit de l'anglais.

« Si cette tête était, par hasard, celle du monstre qui a déjeuné avec ma main et une partie de mon avant-bras, je pourrai retrouver ma bague! »

Et aussitôt il communiqua son idée au pêcheur en ajoutant: « si le bijou m'est rendu, à toi la moitié de ma fortune. »

Nous n'aurons pas de peine à faire comprendre l'empressement que notre pêcheur mit à retourner à sa cabane, et à s'assurer, de la présence ou non du bijou dans le ventre de l'animal.

Ses recherches furent couronnées de succès. La main s'y trouvait avec la fameuse bague.

Il serait difficile d'exprimer les marques de joies que donna notre anglais au pêcheur. Dès ce jour, celui-ci fut contraint de quitter sa cabane avec toute sa famille et de s'attacher à l'anglais qui tint sa promesse, et lui fit donation de la moitié de ce qu'il possédait.

On dit que depuis cette époque ces deux hommes ne se sont plus quittés, et que celui qui a passé les premières années de sa vie sur l'eau ou dans une hutte, vit aujourd'hui dans l'opulence la plus grande.

Qui sait s'il n'aura pas un jour l'idée de faire bâtir un château sur l'emplacement où fut sa cabane.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 17 au 23 avril 1871

TOULON. yacht *V'Eclipse*, français, c. Lecordier, sur l.
 ST-LAZAIRE. b. v. *l'Elodie*, id. c. Roudin, id.
 CETTE. b. *Belle Brise*, id. c. Fornari, vin
 MARSEILLE. b. *l'Assomption*, italien, c. Lippi, charbon
 CETTE. b. *Caroline*, français, c. Vincent, vin
 STE-MAXIME. b. *l'Elvire*, id. c. Palmaro, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
 ID. b. v. id. id. id. id.
 MENTON. b. *St-Joseph*, français, c. Palmaro, fruits

Départs du 17 au 23 avril 1871

TOULON. yacht *V'Eclipse*, français, c. Lecordier, s. lest
 MENTON. b. v. *l'Elodie*, id. c. Roudin, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 ID. b. v. id. id. id. id.
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Gabriel, id.
 ID. b. *la Pauline*, id. c. Musso, id.
 SAVONE. b. *l'Assomption*, italien, c. Lippi, charbon

VENTE AU RABAIS

PAR LICITATION ENTRE MAJEUR ET MINEUR

En vertu d'une Ordonnance de M. le Président du Tribunal supérieur de la Principauté à la date du 14 avril 1871 et sur la mise à prix fixée par M. l'Avocat Général,

Il sera procédé le 13 mai prochain, jour de samedi, à dix heures du matin à l'audience des criées du tribunal supérieur, au palais de justice à Monaco, à la vente aux enchères publiques, au rabais,

D'une portion de maison sise à Monaco rue Ste-Dévote, composée d'un premier étage, confrontant à l'ouest la dite rue Ste-Dévote, à l'est, au nord, au midi au-dessus et au-dessous M. de Millo, sur la mise à prix de trois mille francs ci 3,000 »

Cet immeuble dépend des successions réunies de M. Vial et de son épouse M^{me} Caroline Maynetti décédés tous les deux à Monaco, et est à ce jour la propriété de M^{lle} Clarisse Carisio majeure et de son frère M. César Carisio mineur; placé sous la tutelle dative de M. Joseph Maritano, lesquels l'ont recueilli de leurs aïeux maternels susnommés comme venant en représentation de leur mère Théodorine Vial épouse Laurent Carisio.

Le cahier des charges, clauses et conditions, auxquelles la vente du dit immeuble aura lieu a été déposé au greffe du tribunal supérieur de la Principauté le 28 février 1871, ainsi qu'une lettre en date du 26 décembre 1870 relative aux servitudes et un acte de vente en date du 6 avril 1808.

S'adresser pour plus amples renseignements à M^e Henri Leydet, avocat à Monaco.

Monaco, le 24 avril 1871.

LEYDET, avocat.

L'administration de la *Mode Illustrée* (Firmin Didot, rue Jacob, 56) a l'honneur de prévenir toutes ses abonnées que l'arriéré des numéros auxquels elles ont droit leur sera successivement envoyé quand les communications commerciales seront suffisamment assurées et dès que les abonnées auront bien voulu indiquer, par lettre *affranchie*, leur domicile actuel.

Le service de la *Mode Illustrée* est réorganisé et va fonctionner avec sa régularité ordinaire; on peut donc envoyer dès à présent, rue Jacob, 56, à MM. Firmin Didot, les réclamations, mandats de réabonnement ou d'abonnement.

La publication de la *Mode Illustrée*, créée pour répandre dans toutes les familles les principes d'économie qui fondent ou relèvent les fortunes, pour inspirer à toutes ses abonnées le goût du travail et leur fournir, par le nombre et la perfection de ses patrons, le moyen de travailler utilement, n'aura garde de faillir à sa tâche; elle compte au contraire l'étendre et se rendre plus utile, plus indispensable que jamais à ses nombreuses abonnées.

Avec le premier numéro de janvier 1871 commence un nouveau roman de E. Marliut (auteur du *Secret de la vieille demoiselle*); nous prions donc nos abonnées, si elles veulent éviter dans leur collection des lacunes regrettables, de n'apporter aucun retard dans le renouvellement de leur abonnement.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS				
1 ^o CL.	2 ^o CL.	3 ^o CL.		MATIN	SOIR			
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
'	'	'	MENTON . . .	8 45	12 30	5 6	8 35	10 40
' 65	' 50	' 35	ROQUEBRUNE . . .	8 55	12 40	5 22	8 45	—
' 90	' 65	' 50	MONTE CARLO . . .	9 4	12 49	5 32	8 56	11 4
1 10	' 85	' 60	MONACO . . .	9 23	12 56	5 44	9 3	11 10
1 80	1 35	1 '	EZE . . .	9 34	1 9	5 57	9 16	—
2 '	1 50	1 10	BEAULIEU . . .	9 42	1 17	6 5	9 24	—
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE . . .	9 49	1 24	6 16	9 31	11 33
2 80	2 10	1 55	NICE . . .	10 3	1 37	6 29	9 44	11 46

DE NICE A MENTON

			STATIONS	DÉPARTS				
				MATIN	SOIR			
				H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
'	'	'	NICE . . .	8 15	12 15	4 —	8 20	11 50
' 55	' 45	' 30	VILLEFRANCHE . . .	8 32	12 27	4 12	8 32	12 2
' 80	' 65	' 45	BEAULIEU . . .	8 39	12 34	4 19	8 39	—
1 '	' 75	' 55	EZE . . .	8 47	12 42	4 27	8 47	—
1 80	1 35	1 '	MONACO . . .	9 10	1 —	4 41	9 2	12 26
2 '	1 50	1 10	MONTE CARLO . . .	9 16	1 6	4 47	9 8	12 31
2 20	1 65	1 25	ROQUEBRUNE . . .	9 21	1 15	4 56	—	—
2 80	2 10	1 55	MENTON . . .	9 34	1 24	5 5	9 24	12 47

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs. pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.

A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino.

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo. S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

A Nice, chez Visconti, rue du Cours, œuvres complètes d'Emile Négrin de Nice : poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

A VENDRE FONDS de COMESTIBLE ET D'ÉPICERIE bien achalandé. Facilités pour le paiement.

S'adresser à M. GINDRE, courtier expéditionnaire, à Monaco.

M^{lle} Aimée MAILLARD, modiste de Paris, a l'honneur d'annoncer aux dames de cette ville que comme les années précédentes elle a à leur offrir : chapeaux ronds variés, chapeaux fermés et parures de bal.

Son adresse rue du Milieu, 45, au 1^{er} étage.

GRAND HOTEL DES BAINS

au Port, tenu par EUGÈNE REY.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

TAVERNE ALSACIENNE

tenu par JAMBOIS, à la Condamine.

Magnifique établissement, à proximité du Casino. Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 35 cent. Consommations de 1^{er} choix. — Billards.

A VENDRE

Parcelles de terrain de diverses contenance

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVOËS pour tous renseignements

VILLA BELLA
(aux Moulins)

A LOUER PRÉSENTEMENT

S'adresser à M^e BELLANDO, Notaire, à Monaco.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

30 Minutes
DE
NICE

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1870-71

15 Minutes
DE
MENTON

Parmi les stations hivernales du littoral méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la brise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

LE CASINO de MONTE CARLO offre aux Etrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, — la *Roulette* s'y joue avec un seul Zéro et le *Trente et Quarante* avec le *Demi Refait*.

CONCERTS deux fois par jour.

LE CASINO contient des salles de Conversation, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent les Journaux illustrés, toutes les publications étrangères.

GRAND HOTEL de PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée. BEAUX APPARTEMENTS. MAGNIFIQUE SALLE à MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TELEGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures, de MARSEILLE en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO. Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.